

Journal de Bord

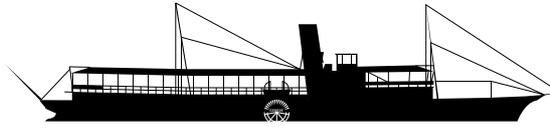
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:
Jean-Pierre Baillif
Bernard Crettaz
Jacques Foëx
Les passagers du Bateau

La direction artistique est de :
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est :
Atelier d'impression R + S Kurz

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENEVE - CCP 12-11 482-9



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

Révolte triste

La révolte n'est pas un thème intellectuel sur l'opportunité de se révolter, pas plus qu'elle n'est une question morale sur le droit de se révolter. La révolte jaillit d'elle-même à travers toute l'histoire à partir du moment où une situation intolérable est imposée à l'être humain. Nous vivons aujourd'hui une telle situation dont on peut seulement décrypter quelques indices de surface. Et pour ce décryptage l'histoire récente nous offre un point de comparaison du plus haut intérêt.

En effet, durant cette période de printemps 1998, nous avons eu droit à des rappels multiples de la grande révolte de mai 68. Parmi tant d'évocations excellentes ou discutables, on sentait poindre ce qui fait trente ans après l'événement la fascination pour mai 68: une révolte collective totalement inattendue, jeune, gaie, contagieuse, pleine de créativité insoupçonnée, enivrante comme une fête perpétuelle alors même qu'elle se déroulait dans des affrontements sévères avec les pouvoirs en place. On a beau se moquer chez les nouveaux bien-pensants des «vieux soixante-huitards attardés», ceux-ci demeurent les acteurs et les témoins envieux d'une subversion innovatrice dont les effets se sont répercutés sur l'ensemble d'une société riche et conservatrice.

Aujourd'hui, dans un contexte totalement différent marqué par un processus d'anti-société et par l'effondrement des mythes de la modernité, la révolte gronde un peu partout. Mais elle s'exprime le plus souvent comme une révolte rentrée, censurée, silencieuse, dispersée. Loin d'engendrer l'innovation, elle revêt le visage du refus et de la protestation négative. Loin de manifester la force d'un contre-pouvoir, elle traduit l'impuissance à changer le monde. Ce qu'elle hurle dans son cri étouffé, c'est la violence faite sciemment et volontairement au nom d'une prétendue rationalité économique. Ce qu'elle constate, c'est la reconstitution des clans et des classes de dominants et de dominés dont la modernité avait proclamé la disparition. Nous sommes devant la dénonciation impuissante d'un vaste système d'exclusion dont on voit bien qu'il est programmé. Nous assistons inertes à la mise à mort de «la dimension humaine» pour les nouveaux pouvoirs inatteignables qui lèvent avec exultation le «dernier tabou» comme ils le disent eux-mêmes. Ce qui veut dire très exactement: «l'être humain n'est ni notre référence ni notre valeur». Avec joie et ivresse de conquête mondiale est ainsi proclamé un nouvel anti-humanisme radical.

La seule réponse à cette violence est notre révolte à tous tant on peut être certain que seul un refus généralisé peut engendrer une rationalité sociale qualitativement différente. Mais il faut bien déclarer ici notre tristesse. Nous ne voyons pas, en tous cas pas encore, comment pourrait naître de cette révolte tout à la fois urgente et problématique un acteur collectif nouveau qui remplirait les trois conditions d'un vaste mouvement de changement: l'identité qui fait reconnaître les solidarités; l'opposition qui atteint le vrai pouvoir; la totalité qui indique la capacité d'utopie. Il faut avouer ici notre impuissance à énoncer un projet de société qui seul permettrait de faire passer la terrible violence actuelle et réelle de destruction en violence symbolique de création. Trente ans après mai 68, la révolte est aussi vive mais elle est triste...

BERNARD CRETZAZ

LA RÉVOLTE

Nous avons pensé consacrer une bonne partie de ce numéro de notre *Journal de Bord* à la commémoration du 100^e anniversaire de la mort de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, à laquelle le Bateau Genève a été lié. En y travaillant, un sujet de réflexion nous est apparu de plus en plus évident: la révolte. Celle de l'impératrice contre son milieu, celle de son assassin, Luigi Lucheni, contre la société. De plus, les journaux ne cessent d'évoquer en ce mois de mai, la révolution de mai 68. C'est d'ailleurs un des thèmes qui a été choisi par notre équipe de préparation de spectacles sur notre Bateau pour l'animer pendant l'été.

Nous vous proposons donc quelques réflexions et témoignages sur ce sentiment auquel personne ne peut rester étranger. Nous avons demandé au sociologue Bernard Crettaz, conservateur du département Europe du Musée d'ethnographie de Genève, de nous apporter son analyse. Nous avons interviewé plusieurs pas-

sagers du Bateau pour leur demander ce qui les révoltait aujourd'hui. Enfin, nous publions un extrait d'un roman de l'écrivain Andreï Makine, qui nous paraît bien exprimer le sentiment de révolte et sa soudaine explosion. Comme toujours, nous n'apportons aucune conclusion - serait-elle d'ailleurs possible avec un tel sujet - notre seule ambition étant de suggérer à nos lecteurs des pistes pour leur propre réflexion.

Nous ne pouvions toutefois passer sous silence le grand événement historique que constitua l'assassinat de Sissi tant pour le monde que pour Genève et notre Bateau. **C'est pourquoi nous offrons à nos lecteurs fidèles un Supplément spécial où notre président, Jacques Foëx, évoque la grande figure d'Elisabeth d'Autriche en relevant les aspects de sa personnalité qui la rapproche de l'esprit du Bateau Genève.**

LA RÉDACTION



Les révoltes de nos passagers

Pour illustrer le thème de ce journal, nous avons demandé à un certain nombre de nos passagers de répondre à cette question: «Qu'est-ce qui te révolte aujourd'hui?». Nous sommes frappés de constater à quel point leurs réponses confirment l'analyse de Bernard Crettaz. D'abord, on pourrait presque dire: à chacun sa révolte. Il semble qu'il n'y ait pas de revendications qui leur soient prioritairement communes, ce qui peut surprendre dans le contexte économique qui, lui, les atteint tous. Ensuite, et surtout, leur révolte s'accompagne de découragement, de désillusion, du sentiment qu'ils ne pourront rien y changer: «la dénonciation impuissante d'un vaste système d'exclusion» dont parle Bernard Crettaz.

Ce qu'ils nous disent est toutefois important car, sous leur découragement, se lit un réel désir de fraternité et un besoin de communiquer véritablement. Certaines phrases vous choqueront peut-être. Nous n'avons rien voulu en changer pour respecter leurs idées, donc leurs personnes. Laissons ici la parole à nos passagers:

- Le racisme et l'égoïsme. Le refus de la différence: les noirs, les débilés, les drogués... Ce refus est basé sur la peur ou sur la jalousie. Peur de ce qu'on ne connaît pas, jalousie à l'égard de qui possède ce qu'il n'a pas le droit de posséder à notre place, par exemple une belle femme blanche qui sort avec un noir...

WILLIAM

- Plus rien ne me révolte. Je me suis déconnecté, je vis dans mon petit monde. Je trouve inutile de me révolter car je sais que je ne peux rien changer. Il est vrai quand même que ce qui se passe en Algérie par exemple, où l'on tue des gosses, me remue beaucoup.

DOMINIQUE

- Le désintérêt des gens pour ce qui ne les concerne pas directement. Ils sont isolés dans leur monde mais ce n'est peut-être pas de leur faute.

On montre tellement de choses atroces à la télé qu'ils ne réagissent même plus. Il y a une apathie générale. C'est le surrecoup de la société de l'information. Il y a une surdose. A force de recevoir une multitude d'images chargées d'émotions souvent contradictoires, le sens profond de cette émotion disparaît. On n'a pas le temps de digérer une émotion qu'on nous en propose une autre. Alors on reste spectateur, on ne s'investit plus. Finalement les gens se désintéressent de ce qui se passe autour d'eux et c'est ainsi que j'ai pu voir quelquefois une femme enceinte qui était tombée sans s'arrêter pour l'aider à se relever!

JEAN-CLAUDE

- C'est qu'on continue à se plaindre, à s'apitoyer sur soi-même. A Genève, nous sommes plutôt privilégiés quand on voit ce qui se passe à travers le monde. Cette pitié sur soi-même est une perte d'énergie inutile et triste. On ferait mieux de développer en soi des énergies positives.

GENEVIÈVE

- Dans la situation économique actuelle, bonne malgré ce qu'on en dit, il est déplorable qu'on n'arrive pas à trouver au niveau des politiques un consensus pour une véritable aide sociale. J'ai le sentiment que les gouvernements travaillent bien plus pour les intérêts de l'économie que pour le bien-être des citoyens. Les moyens matériels existent. Que je sache, le PNB n'a pas diminué en Suisse. Alors, où va l'argent?

DENIS

- Toutes les rengaines habituelles: les orphelins, les pauvres, l'injustice et puis le grossium qui t'éclaboussent en passant avec sa Bentley. La représentation politique suisse qui est surtout composée d'avocats: est-on un peuple d'avocats? L'arrogance de la société occidentale qui pille le sud et qui vient lui reprocher de ne pas savoir se débrouiller: superbe résultat de la colonisation. L'AVS, avec ces personnes âgées qui ne reçoivent que 7 à 800 francs par mois alors que M^{me} Kopp en reçoit 200 000 par année, et en plus sans payer d'impôt... etc. etc. Il y a trop... Mais qu'on ne compte pas sur moi pour laisser éclater ma révolte car je sais que toutes les révolutions, déclenchées par des utopies, sont finalement récupérées par des salauds.

DANIELE

Dessin: Carlon DR

CARDON

– C'est l'économie. On est dans un pays plein d'argent qui ne sert qu'à faire de l'argent et qui ne sert pas à faire quelque chose de bon: donner du cœur aux gens. Du cœur à l'ouvrage mais aussi pour remplir le vide que l'on a dans le cœur. Il vaudrait mieux favoriser des activités qui mènent à quelque chose et qui ne soient pas purement économiques.

FRÉDÉRIC

– L'intolérance. Plus la vie devient difficile pour (presque) tout le monde, plus les gens s'enferment dans leurs certitudes et leurs idées préconçues. On manque totalement de communication, ce qui est paradoxal à l'époque où l'on vit. Le manque et les difficultés devraient susciter les solidarités, or c'est tout le contraire qui se passe.

MIGUEL

– C'est tout ce qu'on doit payer par rapport à ce que l'on gagne. C'est ces gens qui se mettent à l'AI, sans raisons médicales valables et sans avoir jamais travaillé... et qui sont encore ceux qui critiquent le plus la société. C'est les flics qui viennent émettre et verbaliser des petits fumeurs qui ne font de mal à personne... etc. etc. Il n'empêche que, malgré tout, j'aime la vie...

PIERROT

Interviews recueillies par J.P. Bailly



Quand les plombes pêtent...

.../... Quand le grand drapeau rouge s'éleva le long du mât blanc, toute la place explosa dans le roulement des tambours et la sonnerie des clairons.

A l'instant où le rectangle de toile rouge s'immobilisa au sommet du mât, une sorte de décharge électrique traversa nos deux têtes. Tous les tambours et les clairons se turent avec la même netteté disciplinée. Mais nous, sans nous concentrer, sans échanger le moindre coup d'œil, nous continuâmes à nous acharner sur nos instruments. Mieux que cela, nous redoublâmes d'efforts!

D'abord on crut à une simple sottise. Notre moniteur nous lança dans un chuchotement sévère: «Arrêtez-vous, imbéciles!» Et il arbora un large sourire à l'intention des occupants des chaises comme pour dire: «ils se sont emportés... La fougue de la jeunesse...». Ceux-ci sourirent avec l'indulgence qu'on a pour un excès de zèle.

Mais le rugissement du clairon, la grêle du tambour reprenaient de plus belle. Un soupçon incroyable effleura alors les rangs des participants. S'agissait-il d'une désobéissance consciente, d'un coup monté?

Le moniteur en chef, tout en restant au garde-à-vous sous le mât, fit des mains quelques gestes entravés mais énergiques, adressa une grimace muette au moniteur de notre détachement. Celui-ci se dépêcha de transmettre le message, tordant la bouche à notre adresse, et à deux reprises il coupa l'air avec la tranche de sa main: «Arrêtez!» Les hommes sur les chaises échangèrent des sourires jaunes comme des adultes que les espiègleries des enfants commencent à importuner.

Nous nous sentions à peine présents sur cette place surchauffée. La bacchanale sonore était trop intense. Éblouis par l'inverse de cuivre éfincelante, assourdis par la tonnerre qui faisait vi-

brer chaque cellule de notre corps, nous étions loin. Quelque part au-delà des limites des forêts et des champs ondoiyants dans l'air chaud. Quelque part au-delà de l'horizon.

Déjà les moniteurs nous poussaient en dehors des carrés, saisis d'indignation. Déjà on nous arrachait nos instruments. Mais nous, nous tortillant entre les mains qui nous portaient presque, nous lancions au clairon nos derniers rugissements, arachions du tambour les ultimes pulsations syncopees.../.../

ANDRÉI MAKINE

Prix Goncourt 97
Confession d'un porte-drapeau déchu
Belfond ed. p. 62-63

Programme d'été sur le Bateau Genève

L'été est le temps du plaisir, de la fête. Depuis 1996, à l'occasion de son centenaire, le Bateau Genève s'y associe en organisant un *Été en musique au cœur de la rade* dont plusieurs soirées seront consacrées au souvenir de mai 68. Voici notre programme... et bienvenue à tous.

12 juin: Genève Métisse : musique afro

19-20 juin: Fête de la musique :
Festival Voix de femmes
Samedi: *La bande à Milton - Jazz et Java*
Savoyant - Black Citron - PPP
Dimanche: *Gospel Albuquerque - Rubi Red - Alice Wonder - Zeroty*

24-25-26 juin: LOVE BOAT -
La croisière s'amuse
Musique années 70

1-2-3 juillet: *Que reste-t-il de mai 68?*
Concerts, films musicaux et documentaires, documents radio

7-8 juillet: Demi-finales de la *Coupe du monde de football* sur écran géant

11 juillet: *Tanzparty*: soirée dansante

12 juillet: Finale de la *Coupe du monde* suivie d'un concert

15-16-17 juillet: *Mai 68 - slogans*
Films documentaires et de fiction, tribune libre, performances tag et rap, DJ

Le 15: *La nuit des barricades*

Le 16: *Déception*

Le 17: *Réaction*

7-8 août: *Fêtes de Genève*
Cuba Nights et Feux d'artifice

13-14-15 août: *Mai 68 - Femmes*: Groupe et voix de femmes - défilé de mode

18 au 22 août: TRAFFIC JAM - *5 nuits sans voir la terre - 5 descentes de fleuves*

26-27-28 août: Semaine du rock genevois avec 3 groupes locaux par soirée

29 août: *Tanzparty*: soirée dansante

Toutes les soirées avec buvette, bar à cocktails, alimentation exotique... ambiance garantie sur la plus belle terrasse du lac.

Pour plus de renseignements en temps voulu, consultez la presse locale ou téléphonez à notre secrétariat: tél. 786 43 45.



Brocante sur le Bateau: dimanche 6 septembre

Le Bateau va renouer avec une tradition en organisant une brocante sur ses ponts. Elle prendra la forme particulière d'un vide-grenier où nous conviendront les habitants des *Eaux-Vives* à venir proposer aux chalandiers les trésors dont ils voudraient se séparer. Les lecteurs de notre *Journal de Bord* peuvent également s'y associer et si vous désirez tenir un stand à cette occasion, téléphonez à notre secrétariat pour réserver une place.

COUPS DE FEU CONTRE LE «GÉNÈVE»

Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1997, un individu a tiré, depuis le lac, des coups de feu contre deux passagers qui se trouvaient à bord du *Genève* (voir *Journal de Bord* n° 28). L'enquête policière menée après le dépôt de notre plainte pénale n'a pas abouti et l'affaire a été classée. Nous avons fait recours contre ce classement et le Procureur général a ordonné un complément d'enquête qui, lui aussi, n'a apporté aucune conclusion. Bien que nous soyons choqués par le résultat des investigations de la police, nous avons renoncé à déposer un nouveau recours contre le classement de cette affaire, au vu des chances infimes de sa recevabilité auprès de la chambre d'accusation et des frais de justice qui en découleraient.

Rapport d'activité 1997

Faute de place, nous ne pouvons publier que le début de notre rapport d'activité qui décrit essentiellement une journée sur le Bateau Genève. Le rapport complet est à disposition des personnes qui désiraient le recevoir en s'adressant à notre secrétariat.

UNE année d'activité, c'est mille et un événements qui jalonnent le cours des semaines et qui forment toute la vie du Bateau avec ses bons et ses mauvais moments, ses joies et ses angoisses, ses réussites et ses échecs. C'est une vie, celle de notre association et c'est, surtout, des vies: celles de ceux qui travaillent et de ceux qui viennent à notre bord, avec les courants d'échanges entre tous les protagonistes de l'aventure du Bateau Genève. Ce mouvement de rencontres et de relations qui se nouent représente l'essentiel de la vie de notre lieu d'accueil; cet essentiel est impossible à restituer dans un rapport d'activité.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de présenter dans ce rapport, une journée de l'activité sur le Bateau pour tenter de donner une image de notre quotidien.

Une journée ordinaire sur le Bateau Genève: mercredi 11 mars

7h

Jean-Pierre ouvre la porte d'entrée du Bateau, prend le carton de pains que la boulangerie Di Pascale dépose fidèlement sur le pont, descend les escaliers, ouvre la porte de la salle des petits-déjeuners, enclenche le chauffage car il fait encore frisquet en ce début du mois de mars, fait chauffer l'eau qui servira à préparer le café...

7h15

Un premier passager débarque. Il va aussitôt se poster contre le chauffage en se frottant les mains, puis il s'assied, non sans avoir demandé à Jean-Pierre s'il désire un coup de main, et lit le journal en attendant que le petit déjeuner soit prêt.

8h

Luis, bénéficiaire du RMCAS, qui effectue sa contre-prestation sur le Bateau, arrive pour donner un coup de main à Jean-Pierre. 7 ou 8 passagers sont assis. Peu d'animation. Conversations tranquilles, lecture des journaux, beurrage de tartines, yeux dans le vague... Le petit matin quoi...

8h30

Daniën et David, notre stagiaire sont arrivés. Avec les passagers qui sont engagés cette semaine pour travailler à la restauration du Bateau, ils mettent au point le travail de la journée. Les tâches sont distribuées et tous, passagers comme responsables, vont se changer au vestiaire pour se mettre ensemble à l'ouvrage.

10h

Une quinzaine de passagers sont attablés. L'ambiance est plus animée. On discute autour de plusieurs tables: commentaires sur les nouvelles du jour, échanges d'expériences ou de souvenirs, lecture des petites annonces pour voir s'il n'y aurait pas un job possible (on peut rêver...). Au coin des officiers, juste au-dessus de la salle des *petits-déj*, une dizaine d'autres passagers sont installés et fument tout en discutant.

Trois travailleurs, profitant d'un moment de beau temps, dérouillent et repeignent la rambarde bâbord. Un autre, menuisier de formation, restaure une porte posée sur des chevalets...

10h30

Jean-Pierre et Luis font la vaisselle tandis que les derniers «clients» finissent leurs tasses. Remise en ordre de la salle. Tout le monde remonte sur le pont. Philippe et Paola arrivent et l'équipe professionnelle prépare la réunion «passagers» (qui a lieu les mercredis à quinzaine) de tout à l'heure.

11h15

L'équipe professionnelle et une vingtaine de passagers sont assis au carré des officiers pour cette réunion où s'échangent informations, remarques, critiques et suggestions. Philippe ouvre la réunion. A l'ordre du jour, particulièrement, les repas de midi des mardis et vendredis. On relève la bonne qualité en général de ces repas préparés par un passager, mais on signale aussi quelques «couacs». Quelqu'un regrette qu'on ne

puisse pas servir plus de 30 personnes et que certains, arrivés trop tard, ne puissent être servis. Paola répond que l'infrastructure de la salle ne permet pas d'aller au-delà de ce nombre. Décision de continuer de la même façon mais de réfléchir à d'autres solutions quand la saison sera meilleure. Après diverses informations (par ex.: qui s'inscrit pour écrire les enveloppes du prochain journal) commentées par Philippe, plusieurs passagers expriment le plaisir qu'ils ont pris à la sortie à ski d'il y a quinze jours, à laquelle 25 d'entre eux ont participé. Malgré un temps plutôt médiocre, cette journée a été une réussite. La séance est levée à midi moins dix.

Midi

Le Bateau ferme. Tout le monde sort, avec plus ou moins de bonne volonté. Certains passagers s'en vont par le ponton, d'autres s'installent à l'extérieur, à la pointe du Bateau, à tribord pour être protégés de la bise.

13h30

Une quinzaine de passagers attendent l'ouverture des portes. Paola s'en charge puis va ouvrir le bar, préparer le café et les boissons sans alcool offertes au prix de 50 centimes. Philippe et Daniën se mêlent aux passagers, répondent aux questions des uns et des autres, donnent des directives aux travailleurs qui vont reprendre leur tâche avec David.

15h

Une quarantaine de passagers sont répartis sur tout le Bateau. Il y a ceux qui travaillent, ceux qui restent près du bar, d'autres qui sont en train de discuter au carré des officiers, quelques coureurs qui sont installés dehors sur le pont avant, trois d'entre eux qui sont allés au local musique avec Miguel (un autre bénéficiaire du RMCAS) et qui font une «jam» entre deux guitares, une basse et un jembée, deux joueurs d'échec restent concentrés sur leur échiquier malgré la musique rock distillée par la minichaine stéréo... Les professionnels parlent avec les passagers, règlent les petits (ou gros) problèmes d'organisation et d'intendance, répondent à des visiteurs. Philippe s'est retiré un moment dans le bureau installé sur le Bateau car il est en train de préparer les spectacles de l'été prochain et doit téléphoner à un groupe qui pourrait venir jouer chez nous. Un rayon de soleil perce les nuages...

16h30

Les travailleurs nettoient leurs pinceaux, rangent leur matériel, vont se laver les mains. La buvette va fermer: nettoyage des tables, de la cafetière, remplissage des poubelles, engueulade pour rire d'un passager qui voulait encore boire un jus d'orange...

17h

Le Bateau ferme... tranquillement. Dernières discussions. On traine, on râle un peu, mais finalement, vers cinq heures et quart, tout le monde s'en va, seul ou par petits groupes, en se disant à demain...

Une journée comme les autres sur le Bateau. Avec tout ce que l'on ne peut pas décrire et qui est sans aucun doute le plus important: ces petits riens qui forment la vie, la richesse du Bateau: des bouts de rencontre, d'amitié, de solidarité. Ces moments vécus ensemble qui brisent la solitude, ce travail qui remobilise l'énergie, cet instant de grâce où les musiciens ont joué vraiment en plein accord...

Nous ne voulons pas tomber dans l'angélisme. Tout n'est pas rose sur le Bateau et pour celles et ceux qui montent à notre bord. Les tensions sont souvent vives, comment pourrait-il en être autrement avec des personnes qui vivent dans des situations souvent très précaires. Nous constatons toutefois, jour après jour, à quel point un lieu comme le Bateau est important pour nos passagers. Ils y trouvent un lieu où ils ont la possibilité de rencontrer leurs pairs ou des professionnels qui peuvent les écouter et les comprendre, où ils peuvent vivre un moment de répit, où ils pourront, peut-être, reconstruire des projets. C'est sans doute à la conscience qu'ils ont de la valeur que représente le Bateau pour eux-mêmes que ce lieu d'accueil hors norme suit son rythme de croisière sans trop de heurts. Plus les années passent, plus nous constatons que nos passagers tiennent à leur Bateau. C'est certainement qu'ils y trouvent un port d'attache dans leurs existences malmenées. Avoir un tel port d'attache, au cœur même de la cité où ils vivent, c'est encore y être lié malgré le sentiment d'exclusion qui souvent les habite. C'est ce lien social, indispensable pour espérer se rétablir un jour, que nous nous efforçons de préserver par notre accueil ouvert à tous sur le *Genève*...

Quelques chiffres en 1997

10 070

petits déjeuners et repas ont été servis sur le Bateau.

Plus de 11 500

personnes ont été accueillies l'après-midi.

59

personnes différentes ont travaillé sur le Bateau pour un total d'environ 3500 heures de travail.

